

Pascal Broulis, conseiller d'Etat, Sainte-Croix

Le fédéralisme, source de dynamisme

Le 31 août dernier, à la Maison des Cantons à Berne, j'ai eu le plaisir, comme président de la Fondation.ch pour la collaboration Confédérale, d'introduire la présentation d'une passionnante étude sobriement intitulée «Fédéralisme et compétitivité en Suisse». Réalisée par les professeurs Lars Feld, de l'Université allemande de Fribourg en

Brissgau, et Christoph Schaltegger, de l'Université de Lucerne, elle concluait: «Les structures d'Etat fédérales ont des effets positifs sur la compétitivité d'un pays.» Ajoutant: «C'est particulièrement vrai pour la Suisse, dont l'économie a clairement profité jusqu'ici d'un fédéralisme à la fois très décentralisé et compétitif.»

«Une centralisation rampante, que la Confédération favorise trop souvent, s'étend.»

Eclatante confirmation. Le 27 septembre dernier, le Forum économique mondial (WEF) a placé la Suisse en tête de son indice annuel de compétitivité. Un rang qu'elle occupe sans interruption depuis neuf ans, soit... depuis la création de l'indice. Cerise sur le gâteau, notre pays n'avait jamais obtenu cette place avec une valeur aussi élevée que

cette année (5,8 points sur un maximum de 7). Les Etats-Unis, autre pays fédéraliste, se situent au deuxième rang, devant Singapour, les Pays-Bas (fédéralistes) et l'Allemagne (fédéraliste encore).

Puis-je le dire? Si la note me surprend en bien, le résultat d'ensemble ne m'étonne pas. Le fédéralisme, avec la proximité qu'il induit entre citoyens et au-

torités, pousse à la qualité des prestations publiques et à la modération de leur coût. Je me rappelle aussi d'une étude un peu plus ancienne, datant de 2013, intitulée «De la richesse», dans laquelle Gerhard Schwarz, directeur d'Avenir Suisse notait: «La plus grande richesse de la Suisse est institutionnelle: c'est sa conception confédérale de l'Etat, dont découlent le système politique et toutes ses ramifications.»

Mais le fédéralisme demande de la vigilance. Sans un bon équilibre entre solidarité des cantons (par le biais de la péréquation) et concurrence stimulante, il s'affaiblit. Une centralisation rampante, que la Confédération favorise trop souvent, s'étend. On verse vers un fédéralisme d'exécution, sans tonus ni inventivité. Je me réjouis que cette problématique, qui mérite



d'être régulièrement et sérieusement débattue, soit bientôt au cœur de la cinquième Conférence nationale sur le Fédéralisme, que le Canton de Vaud organise, à Montreux, les 26 et 27 octobre prochain. ■

ARRÊT SUR IMAGE



Concise, 26 septembre, 11h48. A quand remonte la dernière livraison de lait?